Les Lettres sont classées chronologiquement, de 61 à 44, et reliées entre elles par de courtes notices de façon à donner au lecteur l'impression d'une vie de l'auteur illustrée par les textes. Elles sont choisies en vue de fournir des échantillons des différentes manières de Cicéron : lettres officielles, familières, dramatiques, enjouées, politiques... On regrettera peut-être le peu de place fait aux préoccupations littéraires quand il s'agit d'un homme qui domine la littérature de son temps et de son pays.

J. MAROUZEAU.

Éditions diverses.

W. W. EWBANK, B. A., Ph. D., *The poems of Cicero*, edited with introduction and notes : University of London Press, 1933, IX & 267 pages, 8 sh. 6 d.

Thèse de doctorat de l'Université de Londres, ce travail n'est point ce que son titre laisserait présumer : une édition critique. L'auteur nous avertit, d'ailleurs[1], qu'il a voulu donner une collection « moderne » des poèmes de Cicéron, à l'usage des étudiants ; ainsi pris, l'ouvrage de M. Ewbank est une probe réimpression, rien de plus. Encore faut-il ajouter que le considérant « moderne » ne joue que pour les *Aratea*, avec leur édition bientôt sexagénaire[2], — car, pour ce qui est du reste des poèmes cicéroniens, ils ont été récemment réédités[3].

Il est difficile de parler d'originalité dans ce genre de travaux, et nous ne ferons pas un grief à M. Ewbank d'avoir un peu trop utilisé, dans son introduction (p. 1-74) et surtout dans son commentaire (p. 109-263), les notes de la savante édition du *De Diuinatione* de M. Pease[4]. Néanmoins, aux réserves que M. J. D. Duff a émises là-dessus[5], nous en ajouterons quelques-unes, avant de regarder de plus près l'élément essentiel de toute édition : le texte.

A la liste des traducteurs d'Aratos donnée par M. Ewbank à la page 22, on pourrait ajouter sous bénéfice d'inventaire le père de Stace[6] ; d'autre part, il ne faut pas manquer de mentionner Manilius parmi les écrivains latins qui se sont inspirés d'Aratos, sinon parmi les traducteurs de celui-ci.

L'auteur commet une erreur regrettable en écrivant, à propos des

1. Préf., p. VII.
2. Aem. Baehrens, *Poetae Latini minores*, t. I, p. 3 et suiv. : Teubner, 1879.
3. *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Ennium et Lucilium*, post Baehrens iterum ed. Morel : Teubner, 1927.
4. A. St. Pease, *M. Tulli De diuinatione*, with comm., 2 vol. : Urbana, Univ. of Illinois Studies in language and literature, 1920-1923, 462 p.
5. *Class. Rev.*, XLVI (1933), 242-243.
6. *Silu.*, V, 3, 23.

Aratea : « Whether Cicero ever wrote a complete translation is doubtful » (p. 22). Or, ceci ne se discute même pas — et personne n'y a songé — du moment que, dans ses traités philosophiques, Cicéron lui-même nous a légué des fragments de tous les *Aratea*, en commençant par l'invocation du début[1] et en continuant avec des fragments épars qui précèdent, doublent ou suivent le grand fragment de 480 vers, le seul qui nous soit transmis séparément par les manuscrits en tant qu'*Aratea* cicéroniens. Du reste, Cicéron lui-même prend soin de dissiper le doute de M. Ewbank : « Utar, inquit (*sc.* Balbus) *carminibus Arateis* quae a te admodum adulescentulo conuersa... »[2] — pluriel par lequel il faut entendre les Φαινόμενα et les Διοσημεῖαι d'Aratos. — L'erreur de M. Ewbank s'explique facilement si on lit la note 2, même page, à laquelle l'auteur nous renvoie : Max. Grollmus[3] —, après avoir rappelé la lettre de l'abbé Loup de Ferrières demandant au moine Ansbald de Prüm un manuscrit complet des *Aratea* cicéroniens pour compléter le sien, — concluait (p. 12) par cette phrase que M. Ewbank transcrit : « Verisimile igitur est Prumii in monasterio (apud Augustam Treuirorum sito) etiam saeculo nono integrum exemplar Ciceronis Arateorum fuisse : fortasse autem id quoque fieri potuit ut Lupus errəret. » D'où il ressort que Grollmus est sceptique quant au fait, bien secondaire après tout, que tel monastère possédait à tel moment tel manuscrit ; comprendre comme M. Ewbank, c'est, pour le moins, trahir la pensée de Grollmus.

Dans l'exposé sur la datation des *Aratea*, M. Ewbank attribue à M. Pease (*o. c.*) la réfutation de l'hypothèse qui met entre la traduction des *Phaenomena* et celle des *Prognostica* un écart de quelque vingt-six ans ; or, cette réfutation a été émise trente-quatre ans plus tôt, par G. Sieg[4] — et, chose amusante, c'est M. Pease lui-même qui le rappelle[5].

La rédaction, comme l'a déjà remarqué M. Duff[6], n'est pas sans laisser à désirer : ainsi, le rapprochement νεώτεροι-Parnassiens (p. 2) et le « goût catholique » de Cicéron (p. 8) nous semblent d'un goût plutôt discutable.

Nous en arrivons au texte, sans nous attarder, évidemment, à la partie empruntée « without deviation » (p. 72) par M. Ewbank à d'autres éditions — et c'est le cas pour tous les poèmes, sauf les *Aratea* ! Là

1. *De Legg.*, II, 3, 7.
2. *De Nat. Deor.*, II, 41, 104.
3. *De M. Tullio Ciceronе poeta* : Diss. Konigsberg, 1887, 56 p., in-8°.
4. *De Cicerone Germanico Auieno Arati interpretibus* (Diss. Halle, 1886, 52 p., in-8°), p. 6-7.
5. *Were there two versions of Cicero's Prognostica?* (*Class. Philol.*, XII (1917), p. 302-304), p. 302, n. 6.
6. *O. c.*, p. 243 : « This book is a thesis which obtained a degree. The authorities who conferred the degree might have suggested some rearrangement of the matter and some revision of the English. »

encore, notons en passant la préférence par deux fois témoignée à de vieilles éditions · pour les fragments des tragédiens grecs inclus dans les *Tusculanes*, M. Ewbank utilise l'édition Dougan (1905) et non pas Pohlenz (1918) ; pour les fragments des *Aratea* cités dans le *De Natura Deorum*, M. Ewbank s'adresse à l'édition Mayor (1891 !) et non pas à Plasberg²-Ax (1932).

Venons aux *Aratea*, le seul texte accompagné d'apparat dans l'édition de M. Ewbank, du fait que l'auteur voulait « mettre au point » l'ancienne édition Baehrens. Disons tout de suite qu'il n'y a point réussi — et ce, pour plusieurs raisons :

1° M. Ewbank n'a procédé à *aucune* collation de manuscrits, quoique trois des cinq mentionnés par l'édition Baehrens fussent, pour ainsi dire, à sa portée, au British Museum[1].

2° M. Ewbank s'est fié trop à l'apparat présenté par Baehrens, apparat qui — comme nous espérons pouvoir le montrer dans notre édition des *Aratea* cicéroniens — est non seulement lacunaire, mais souvent fautif même. De plus, Baehrens avait cru bon de rejeter « sine mora » trois manuscrits, dont deux du XI^e^ siècle, comme étant des copies trop fidèles de H ; or, ils s'avèrent utiles en plus d'un endroit, et Baehrens lui-même avait été bien obligé de les consulter sur certains points. M. Ewbank, comme Baehrens, base son édition seulement sur H et D, qu'il cite de deuxième main, en perpétuant de la sorte mainte mélecture ou omission du maître allemand.

Quelques exemples, d'abord sur l'inexactitude de la paternité des corrections : v. 44 « *in cunis* Grotius » (non : « Turnèbe », qui l'avait devancé d'un an) ; 74 « *tum nimis* Lambin. » (non : « Turnèbe ») ; 136 « *cum lumine clara* Grotius » (non : « editio princeps » (1488), suivie par Aldus (1499), Perionius (1540), Morelius (1559) et Grotius (1600) ; 372 « *simul uis magna Aquilai* Turneb. », alors que ce sont H D qui donnent cette leçon ! De même pour 422 (= 423 Ewb.) « *Chius* Grotius » (au lieu de « *Chius* H D »). — D'autre part, au v. 138, Baehrens, et avec lui M. Ewbank, lit et adopte « *condit* D » : or, D porte nettement « *candit* » ; 176 « *magni* Aldus » disent Baehrens-Ewbank — sauf... Aldus, qui offre « *magnis* » (comme H D). — A la page 73, M. Ewbank attribue, toujours d'après Baehrens, cet incipit à H : « *Inc. Ciceronis de Astronomica* » (!) ; or, à regarder le manuscrit[2], on s'aperçoit qu'il porte, en belles capitales : « EX OPERE CICERONIS DE ASTRONOMIA. » Nous tenons là un bon exemple de superposition de fautes : mélecture

1. *Harleianus 647* (= H), *Harleianus 2506* et *Cottonianus Tib. B. 5.* — M. Ewbank ne fait même pas mention des deux derniers.

2. Ou bien la reproduction qu'en a donnée W. Y. Ottley, dans *Archaeologia*, XXVI (1835), 149, pl. VII, n. 1.

de Baehrens (*o. c.*, p. 2 : « *Inc(ipit)* » pour « *Ex opere* »), et faute d'impression[1] imputable à M. Ewbank (« *Astronomica* » pour « *-mia* »).

3° M. Ewbank, cela va sans dire, n'apporte aucun manuscrit nouveau : « Since... no new mss. have come to light during the last fifty years, so far as I have been able to ascertain... » (p. 73) ; or, il en existe bien d'autres, dont quelques-uns déjà signalés. Ce n'est pas ici le lieu d'insister, nous le ferons dans notre édition.

4° M. Ewbank, qui ne connaît pas l'édition princeps, tient, par contre, en haute estime la vulgate et préfère ses leçons, comme s'il s'agissait de vénérables manuscrits antérieurs à H D, qui, eux, appartiennent respectivement aux IX^e^ et X^e^ siècles ; or, assez souvent, la vulgate s'éloigne gratuitement de la tradition manuscrite. — Ainsi, au v. 15, M. Ewbank adopte « *dicuntur, sua diuersae* », sans rien noter dans l'apparat. H^corr^ a « *dicesqu*e diu**uersae* », H^2^ « *Discessuque diu uersae* », D « *Dices quę diu diuerse* » ; M. Ewbank rejette donc la leçon acceptable de H^2^ (adoptée par Baehrens), pour préférer celle offerte par la vulgate, savoir une correction de Morelius (1559) du temps où H n'était pas encore connu !

5° L'apparat trop réduit de l'éd. Ewbank le rend souvent inexact : pour toute bonne édition, là où il n'y a pas de variantes dans l'apparat, on peut déduire que les manuscrits offrent le texte adopté ; or, M. Ewbank adopte des leçons de la vulgate ou diverses corrections sans en préciser toujours la source dans l'apparat — ce qui fait que l'on ne peut jamais être sûr quant aux leçons des manuscrits, pour les distinguer des corrections. Il serait inexact, par exemple, d'attribuer à H D des leçons comme : 62 *te ponto*, 68 *fixum*, 70 *Nec cui*, 82 *ante*, 116 *stirpes*, 173 *spiniferam*, 206 *Ad — obitum*, 209 *praeportans*, 214 *inf. de p.*, 246 *detersit*, 247 *superauit*, 335 *tantumdem ille patens*, 367 *errat*, etc. ; elles appartiennent, généralement, à l'éditeur Morelius.

6° M. Ewbank se garde soigneusement de toute conjecture personnelle.

A ces observations, on pourrait en ajouter d'autres d'une portée moins générale :

Phaen., Frg. I : M. Ewbank aurait pu signaler une paraphrase de ce fragment dans le *De Rep.*, I, 36.

Phaen., Frg. VII : dans les *Acad. Prior.*, II, 20 on ne trouve que les vers 1 et 5, et non pas les cinq vers du fragment, comme l'affirme M. Ewbank (p. 79).

Phaen., Frg. XIII : *propter caput Anguitenentis* ne doit pas être imprimé, car c'est de la prose dont Cicéron se sert pour introduire la citation des vers aratéens dans le *De Nat. Deor.* ; ou bien alors il faut être

1. Qui, hélas ! n'est pas la seule : *anguens* pour *anguem* (p. 35), *arcam* pour *aram* (p. 36), *flexens* pour *flexus* (texte, v. 282, p. 92), γονάτων pour γονάτων, etc.

conséquent et faire précéder tous les fragments de leurs introductions (et pourquoi pas de leurs suites aussi?), ce qui serait bien encombrant. — Il est vrai que Grotius a admis ces trois mots comme étant un final d'hexamètre, mais il l'a fait en négligeant les manuscrits, qui donnent *propter caput autem anguitenens.*

La rédaction de l'apparat laisse à désirer :

— parfois il est trop long :

Phaen., Frg. XXVI : « Helicae *editors after* Grot. » (au lieu de : « Helicae *Grot.* ») ; Frg. XXXII : « ... *by corr. in* A-B » (pour : « A^{corr} B^{corr} », ou mieux encore « A^c B^c »).

— parfois M. Ewbank cite d'abord l'éditeur et ensuite les manuscrits :

13 « horrisonis Grot. *and* Morel. *supported by* H » (p. 84).

— ou bien comprend mal Baehrens : au v. 77, D donne *ostendat'*, avec une sorte de tilde finale que Baehrens a tort de noter (« *-dat̃* ' »), car il est fréquent, et surtout aux semi-onciales (cf. 81 *condit'* D) ; et M. Ewbank d'interpréter, avec un doute et un scrupule en apparence très scientifiques : « -dat? D »...

Au v. 42, *posita et leuiter conuexa* n'est pas le moins du monde une correction de Baehrens, mais une variante offerte par tous les manuscrits du *De Nat. Deor.*

Au v. 419 (= 420 de l'éd. Ewbank, car, chose inadmissible, M. Ewbank change sans raison la numérotation traditionnelle), *haec* est à supprimer — et ce sont à la fois les manuscrits et la métrique qui l'exigent : de cinq vers que Lambin avait proposés pour combler une lacune à cet endroit, M. Ewbank ne retient que *haec*, et l'explication est amusante : par erreur, Lambin l'avait fait imprimer en italique, comme le texte de Cicéron lui-même, et non pas en romain, comme le reste des cinq vers conjecturés ; M. Ewbank rejette les vers de Lambin sans penser à ce malencontreux *haec* en romain...

Au v. 213, M. Ewbank préfère *caedit*, la leçon des manuscrits du *De Nat. Deor.*, à *cedit* de H D. Sans parler de la préférence due aux manuscrits des *Aratea* eux-mêmes, plusieurs passages similaires des *Aratea* (où M. Ewbank adopte cette fois-ci *ced-*) nous assurent que ce sont H D qui ont la bonne leçon : cf. *cedit*, vv. 210, 351, 356, 374, 381, 437, 462, 475 ; *cedunt*, vv. 70, 182, 336, 372 ; *cedens*, vv. 281, 766.

Le « *Vossianus* » *Lat.* 118, dont parle à la page 72 M. Ewbank, est en réalité un *Heinsianus*, comme il l'a été pour tous les éditeurs et comme, d'ailleurs, il ressort de la propre signature de Heinsius apposée au bas de la première page.

M. Ewbank aurait dû insérer parmi les fragments des *Pronostics* le vers fourni par Isidore[1], vraisemblablement inconnu à Baehrens et si-

1. *Etym.*, XII, 7, 37.

gnalé récemment par M. Pease[1]. Ce vers, beaucoup plus proche de l'original grec et plus « cicéronien » que le fragment VI connu, nous l'avons également trouvé cité par Rabanus Maurus[2], — ce qui rend encore plus séduisante l'hypothèse reprise par M. Pease suivant laquelle Cicéron aurait donné deux versions des *Pronostics*, l'une étant encore jeune, l'autre vers l'année 60 p. Chr.

L'édition Ewbank n'a pas de liste des *testimonia*. Aussi, rien n'y est-il dit des douze vers des *Aratea* (320-331) donnés par beaucoup de manuscrits de Bède et publiés parmi les *incerta* dudit ecclésiastique sous le titre : *Hymnus* (!) *primus. De duodecim signis*[3].

Un bref exposé des éditions aratéennes aurait été souhaitable. Ainsi, M. Ewbank ne risque pas un mot sur les éditions de Morelius et de Grotius, bien qu'il ne fasse, en somme, que de les rééditer (étrange réaction par rapport à la bonne édition de Baehrens, dont M. Ewbank ne retient pas une seule correction !). — Non moins souhaitable, un *Index uerborum* fait également défaut.

L'orthographe est inconstante : v. 65 *querelis*, Progn. Frg. VI, 3 *querellas ;* vv. 65, 327, etc. *humidus*, Progn. Frg. VII, 2 *umiferum ;* 48 *pennis*, 54, 88, etc. *pinn- ;* 287 *auctumna*, etc.

La bibliographie de la fin est beaucoup trop réduite, et nous n'insisterons pas. Disons seulement que l'auteur paraît ne pas avoir connu ni l'édition manuscrite des *Aratea* établie par Schaubach[4] (et utilisée par Orelli pour les *Aratea* de Cicéron et par Breysig dans ses éditions des *Aratea* de Germanicus Caesar et d'Avienus), ni, entre autres, celle publiée par Pingré (1786), ni les quelques judicieuses corrections proposées par Housman[5].

Pour conclure : l'édition de M. Ewbank témoigne, à quelques réserves près, d'une honnête diligence en ce qui concerne l'introduction et le commentaire. — Pour ce qui est du texte, il faut distinguer :

1° Une partie impersonnelle, empruntée telle quelle à d'autres éditions, dont certaines périmées ;

2° Une seconde partie, les *Aratea*, dont le texte recule avec M. Ewbank de quatre siècles, — les manuscrits, utilisés indirectement et arbitrairement, étant sacrifiés à la vulgate.

Il y a là tout un travail à refaire.

Victor Buescu.

1. *There were...*, etc. (vol. *supra*). — M. Pease s'y étonne que pareille trouvaille ait pu si longtemps attendre le jour. Or, ce fragment était cité et mis à profit dès 1599 par Turnèbe (*Aduersaria*, XIX, 19) et, une année après, par Grotius (*Notae*, p. 82) qui, à son tour, ignorait la découverte de Turnèbe.

2. *De Universo*, VIII, 6 (Migne, CXI, 247).

3. Migne, XCIV, 637.

4. Bibl. de l'Univ. de Leipzig, ms. 0421.

5. A. E. Housman, *Emendations in the Aratea of Cicero and Avienus :* Class. Rev., XVI (1902), 102-107.

Rutilius Claudius Namatianus De reditu suo, édition critique par P. VAN DE WOESTIJNE : Gent, « De Sikkel », 1936, 103 pages.

Rutilius Namatianus est un auteur heureux ; pour ne parler que des éditeurs de langue française, il en aura eu trois en peu de temps : J. Vessereau, dont l'édition critique est de 1904 ; M. F. Préchac, reviseur de la nouvelle édition préparée par Vessereau en 1933, et M. P. van de Woestijne, qui, comme M. Vessereau, nous donne une édition critique avec un « Index verborum » destiné à corriger celui de Vessereau. Entre temps, nous avions eu les éditions de Keene (1907), Heidrich (1911), Helm (1933), sans compter maintes études, dont les articles importants de MM. P. de Labriolle et J. Carcopino publiés dans cette *Revue* (1928).

L'apport de cette édition est une collation soigneuse des particularités du manuscrit *V* et des erreurs de l'édition princeps, et une revision des données de l'apparat critique.

Cet apparat critique est curieusement divisé (sans nécessité évidente) en deux parties : l'une contient, à côté des leçons de manuscrits, les leçons qui s'écartent du texte adopté, avec le nom de ceux qui les ont défendues depuis la découverte du *Vindobonensis* (1836), de façon à présenter une sorte d'histoire du texte imprimé ; l'autre section donne les conjectures proposées par les modernes, de Zumpt (1840) à Helm (1933). Les variantes des manuscrits se trouvent réparties dans les deux sections. J'avoue ne pas saisir l'avantage de cette disposition, et le consultant en éprouvera une gêne considérable.

J'ajoute que l'apparat, même ainsi compliqué, ne présente qu'un choix de variantes ; l'éditeur n'a pas opté nettement entre deux systèmes, celui de « ne citer que les leçons à considérer pour l'établissement du texte » (système au reste bien contestable et qui nous oblige à faire confiance aveuglément à l'éditeur), et celui qui offre toutes les variantes propres à donner une idée exacte de chaque manuscrit. Même après cette édition, si savante et si consciencieuse, le critique aurait à se reporter aux apparats antérieurs — si les manuscrits en valaient la peine (mais on sait que le texte repose essentiellement sur un manuscrit *V* avec recours accessoire à *R*). En présence d'une tradition manuscrite rudimentaire, M. van de Woestijne a cru mieux faire de consacrer son effort à nous présenter l'histoire de la tradition critique, si l'on peut dire ; et c'est là le réel mérite de son édition.

J. MAROUZEAU.

Études critiques.

B. JUNEL, *In Cassium Felicem Studia* : Uppsala Univers. Arsskr. 1936, 6 : Uppsala, Lundeqvist, 1936, 156 pages.

Cette dissertation, issue de l'enseignement de H. Sjögren et G. Thör-